

sur l'identification de *Borrelia* dans le sang (coinfection confirmée) et une fois sur la présence d'IgM *Borrelia*, sans séroconversion IgG (faux + possible). Un patient avec une association TBE confirmée, Lyme (IgM *Borrelia* sans séroconversion IgG : faux + possible) et anaplasmose (sérologie *Anaplasma* 1/128, avec PCR négative : faux + possible).

**Conclusion** Les 3 diagnostics les plus fréquents sont l'anaplasmose, la borréliose de Lyme et les infections à virus TBE. Les coinfections sont rares avec des risques de sérologies faussement positives. L'exposition à une piqûre de tique ne doit pas faire méconnaître les autres causes d'infection.

**Déclaration de liens d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2018.04.049>

### COL05-3

#### Suspicion de borréliose de Lyme : parcours de soins avant la consultation en infectiologie et apport de l'infectiologue

M. Voitey, K. Bouiller, J. Moreau, L. Hustache-mathieu, C. Chirouze, T. Klopfenstein

CHU Jean-Minjoz, Besançon, France

**Introduction** Il existe peu de données concernant le parcours de soins et l'apport d'une consultation en infectiologie chez les patients consultants pour une suspicion de borréliose de Lyme (BL).

**Matériels et méthodes** Étude observationnelle, rétrospective incluant tous patients consultant pour suspicion de BL en infectiologie dans un CHU du 01 novembre 2015 au 31 janvier 2018.

**Résultats** Au total, 305 patients étaient inclus. Cinquante-sept pour cent (132/232) étaient exposés aux piqûres de tiques (fréquentation au moins mensuelle de la forêt ou jardinage). Soixante-quinze pour cent (179/238) avaient eu au moins une piqûre de tique et 20 % (48/238) au moins 3 piqûres ; seulement 7 % (17/238) avaient une piqûre moins de 3 mois avant les symptômes. Cinquante-six pour cent (170/301) présentaient au moins 3 symptômes qui évoluaient depuis plus d'un an dans 46 % (132/284) des cas. Les 3 symptômes majoritaires étaient asthénie (53 %, 159/303), douleurs musculaires (29 %, 89/303) et articulaires diffuses (29 %, 88/303). Des insomnies étaient présentes chez 22 % (68/303) des patients, 16 % (48/303) présentaient une anxiété ou des troubles de l'humeur et 10 % (31/303) des troubles de la concentration ou de la mémoire. Trente-trois pour cent (96/289) réalisaient au moins 2 sérologies, 52 % (158/304) recevaient une antibiothérapie dont 28 % (44/158) au moins deux lignes et 23 % (37/158) d'une durée supérieure à 28 j. Quarante-neuf pour cent (150/305) avaient déjà consulté un spécialiste, le plus souvent un neurologue (28 %, 42/150) ou un rhumatologue (25 %, 37/150). À la fin de la consultation, l'infectiologue concluait à une BL dans 12 % (37/305) des cas. Il retenait ou suspectait une autre pathologie organique dans 35 % (107/305) des cas (notamment rhumatologique, neurologique ou autre cause infectieuse dans respectivement 43, 19 et 12 cas). Il suspectait une pathologie psychiatrique (trouble anxieux ou de l'humeur ou somatoforme) dans 13 % (40/305) des cas et un syndrome de fatigue chronique ou une fibromyalgie dans 8 % (25/305) des cas. Dans 31 % (96/305) des cas il n'était pas retenu de diagnostic.

**Conclusion** La moitié des patients qui consultaient pour une BL avaient une symptomatologie polymorphe et ancienne. Leur parcours de soins était consommateur de soins. Ainsi, un tiers des patients réalisaient au moins deux sérologies, ce qui n'est habituellement pas nécessaire. Une antibiothérapie était prescrite dans la moitié des cas, pour seulement un dixième de diagnostic de BL retenus ; les modalités étaient inadaptées pour plus d'un quart des cas (plusieurs lignes ou durée prolongée). Pour la moitié des patients, l'infectiologue était déjà le deuxième spécialiste consulté. Au final, l'infectiologue retenait ou suspectait un autre diagnostic dans plus de la moitié des cas ; il était retenu une BL chez seulement un dixième des patients.

**Déclaration de liens d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2018.04.050>

### COL05-4

#### Consultations pour maladie de Lyme supposée : des étiologies très diverses mais pas beaucoup de maladie de Lyme

K. Chabane, E. Caumes

GH Pitié-Salpêtrière, Paris Sorbonne Université, Paris, France

**Introduction** De nombreux patients viennent consulter pour suspicion de maladie de Lyme. Néanmoins, la part des patients avec une authentique maladie de Lyme reste discutée, les autres étiologies sont inconnues et les résultats du traitement d'épreuve n'ont pas été évalués.

**Matériels et méthodes** Nous avons inclus les patients consultant pour une suspicion de maladie de Lyme entre le 01/01/2017 et le 31/12/2017, et évalué leurs caractéristiques épidémiologiques (degré d'exposition aux tiques), cliniques (symptômes et signes), et biologiques (sérologie). La sérologie (IgG, IgM) était considérée positive si au-dessus du seuil pour l'Elisa et si présence d'au moins trois bandes au Western-Blot. Les patients non encore traités et suspects de Lyme étaient traités par la doxycycline ou la ceftriaxone. Le diagnostic de Lyme était considéré comme certain devant la présence de 4/4 critères épidémiologiques (exposition possible), cliniques (signes compatibles), biologiques (sérologie positive), et thérapeutique (réponse au traitement). Le diagnostic de Lyme était considéré comme possible devant la présence de 3 des 4 critères dont la réponse favorable au traitement.

**Résultats** Cent neuf patients (64 femmes, 45 hommes), d'âge médian 53 ans (12–85 ans) ont consulté. Parmi eux, 93 (85 %) ont séjourné en zone d'endémie, 63 (58 %) ont été exposés, et 58 (53 %) avaient décroché une tique de leur peau. La durée médiane des symptômes était de 16 mois (1–384 mois). Le nombre médian de médicaments déjà pris pour Lyme était de 1 (0–22). Le nombre médian de signes fonctionnels était de 3/patient (0–10). Le nombre médian de signes physiques était de 0/patient (0–2). Les tests Elisa étaient positifs chez 30/109 patients (28 %) pour les IgM, et chez 31/109 patients (28 %) pour les IgG. Pour le Western-Blot, les IgM faites chez 71/109 patients (65 %) étaient positives chez 4/71 patients (5 %), et les IgG pratiqués chez 74/109 (68 %) étaient positives chez 19/74 (25 %). Parmi les 109 patients, 80 (73 %) ont été traités : 59/80 (73 %) sans succès, 13/80 (16 %) avec succès, et sans possibilité de conclure formellement chez 8/80 (10 %). Au total, 93 des 109 patients (86 %) n'avaient pas de Lyme, 8 (7 %) avaient un Lyme certain, et 8 (7 %) un Lyme possible. Les principales causes de consultation, chez les 93 malades sans Lyme, étaient psychologiques (syndrome de stress post traumatique, syndrome d'épuisement professionnel, harcèlement moral ou sexuel, dépression masquée) chez 26 %, neurologiques (SEP, SLA, ...) chez 20 %, rhumatologiques (arthrose, sclérose, ...) chez 16 %, et diverses chez 27 %.

**Conclusion** Seuls 8 % des consultations pour Lyme sont le fait de Lyme certain. Environ 1/4 des causes de consultations sont liées à une souffrance morale dont les étiologies sont diverses. Les autres diagnostics couvrent l'ensemble de la médecine. La prise en charge de tels malades relève donc d'une approche multidisciplinaire avec psychologue.

**Déclaration de liens d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2018.04.051>

### COL05-5

#### Analyse de l'émergence de la maladie de Lyme comme problème public de santé dans les médias

C. Pascal<sup>1</sup>, O. Lesens<sup>1</sup>, J. Arquembourg<sup>2</sup>

<sup>1</sup> SMIT, CHU Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, France

<sup>2</sup> ERCOMES, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France

**Introduction** La maladie de Lyme (ML) n'est pas considérée comme un problème de santé publique par la communauté scientifique mais a pourtant émergé comme un problème public de santé (PPS). L'objectif de ce travail translationnel est de comprendre l'émergence de ce PPS dans les médias français.

**Matériels et méthodes** Nous avons constitué un corpus d'articles de la presse française généraliste et spécialisée (135 articles dans 21 titres) ainsi qu'un corpus de vidéos ( $n = 64$ ) des grandes chaînes généralistes via l'Institut national de l'audiovisuel de 1987 à 2017, en utilisant les mots clés Lyme et *Borrelia*. L'analyse s'est concentrée sur les temps de parole, l'antibiothérapie, la présence d'une interview de patient et l'existence d'un contre point de médecin soutenant les recommandations officielles. Des journalistes de la presse ont également été interviewés.

**Résultats** Le Pr P. apparaît pour la première fois dans un article du Monde en décembre 2014. Depuis cette date, il intervient dans 24 % (22/89) des articles de presse écrite contre 20 % (18/89) d'interventions de médecins défendant les recommandations officielles. Quarante et un pour cent des articles aborde la question de l'antibiothérapie, essentiellement pour l'érythème migrant, avec peu ou pas de précisions sur les molécules. Les traitements antibiotiques prolongés de plusieurs mois sont essentiellement abordés dans les témoignages de patients qui concernent 34 % (47/135) des articles. Il est question de « traitement très durs » avec des phases d'aggravation et de rechutes qui témoignent d'abord d'une volonté de reconnaissance de leur maladie. Les journalistes interviewés soulignent la disponibilité du Pr P. pour les interviews et le fait de faire appel aux

associations pour les témoignages. Une durée totale de 9 h 33 min de reportages consacrés à la ML a été enregistrée depuis 1998. L'antibiothérapie y est évoquée dans 54,6 % (35/64) des cas et occupe en moyenne 10,47 % du temps de reportage. Des témoignages de patients figurent dans 62,50 % (40/64) des cas. Le Pr P. apparaît pour la première fois dans le journal 19,20 de France 3 en interview le 17 mai 2014. Il apparaît ensuite 45 % (22/49) des reportages consacrés à la ML depuis 2014, avec un temps de parole d'en moyenne 23,1 %. Un médecin défendant les recommandations intervient dans 31 % des reportages (20/64), mais avec une inégalité de répartition dans le temps : avant juin 2014, 60 % (9/15) contre 22 % (11/49) après juin 2014.

**Conclusion** Le traitement de la ML dans les médias apparaît inégalitaire depuis 2014 et favorise les associations ainsi que le Pr P. qui apparaît beaucoup mieux identifié que les différents médecins défendant les recommandations officielles. La problématique d'antibiothérapies très prolongées n'est pratiquement pas abordée dans les médias.

**Déclaration de liens d'intérêts** Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.medmal.2018.04.052>